

ESCAPADE

Dernier jour d'été sur la Côte Vermeille

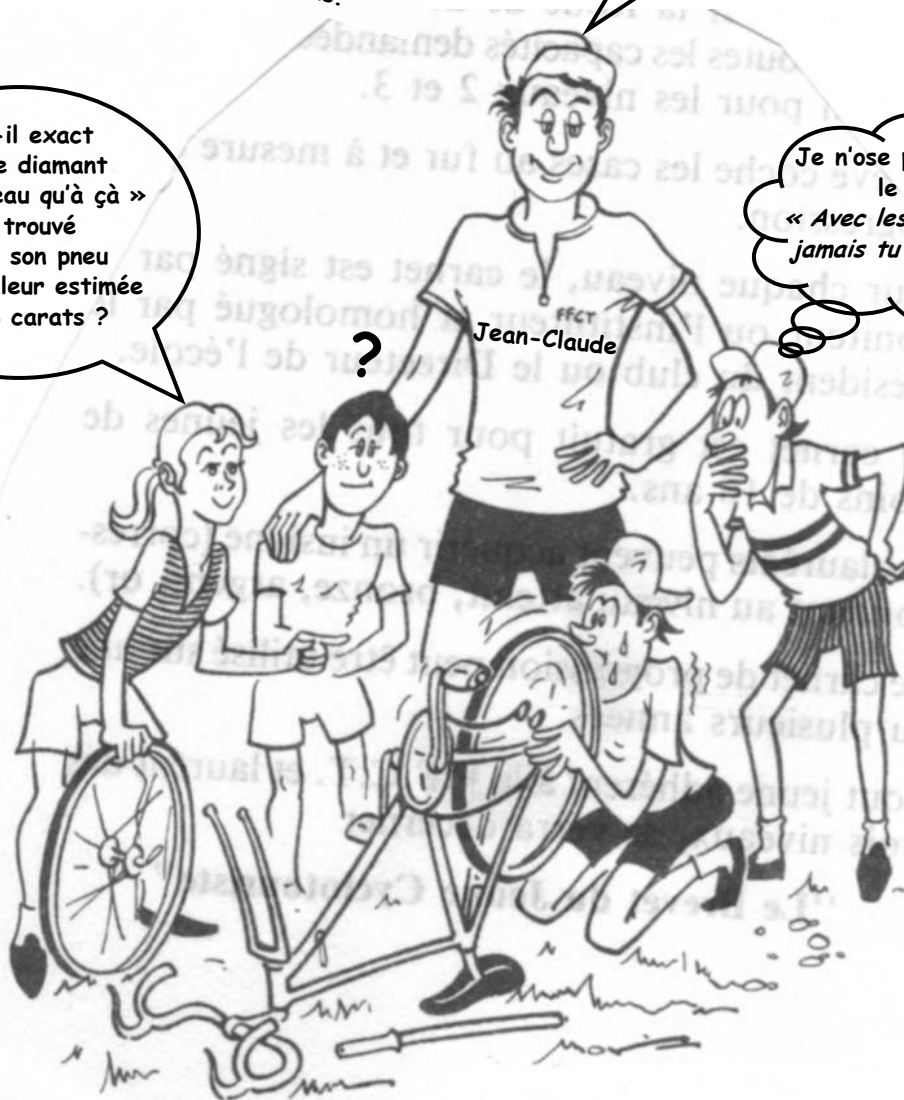


Coptère
des pimpoms.

Je peux l'avouer,
aujourd'hui, j'ai changé
ma 6222 ème roue crevée !

Est-il exact
que le diamant
que « Beau qu'à ça »
a trouvé
dans son pneu
a une valeur estimée
à 18 carats ?

Je n'ose pas lui rappeler
le slogan :
« Avec les pneus Angoras,
jamais tu ne crèveras ! »



François : deux fois, el Centre del Mon

Dernier jour d'été sur la Côte Vermeille

Jeudi 22 septembre 2011

« Sur le dos
d'Hermès,
le cheval noir,
le guide
des voyageurs,
une aigrette
blanche. »

A peine sorti de la ville résidentielle et commerciale de **Cabestani**, le train du peloton s'accélère brusquement.

Le ciel bleu est sans nuages : c'est le dernier jour de l'été. Les herbes des bas-côtés sont couvertes de rosée. La température est douce.

Au bord de l'étang de **Saint Nazaire**, tout près des cabanes en roseaux des pêcheurs, des joggeurs.

Il est 9 heures et 26 km ont été parcourus. C'est là, entre l'étroit **canal d'Elne** et le pont qui enjambe le **Tech** que **François** crève une première fois.

Tout à côté, dans une prairie qui borde la route, des chevaux aux différents robes broutent une herbe rare. Sur le dos d'**Hermès**, le cheval noir, le guide des voyageurs, une aigrette blanche. Le parfum « **Brise d'Haras** » embaume l'endroit.



Port-Vendres

tableau Ercey

Après la réparation, le peloton repart mais, rapidement, **François** s'arrête une seconde fois. En regardant très attentivement sa robe de chambre, dans l'ourlet, il découvre un diamant.

Chacun pense à **Beau qu'à ça !**

Quelques minutes, après avoir été doublés par un peloton composé d'une trentaine de cyclos revêtus du maillot bleu-ciel de **Canet-plage**, les flèches de **l'ARC**, voient passer devant eux un second peloton : ce sont, cette fois, les cyclos de **Canet-village**.

La pause-café est prévue au **port d'Argelès**. **Jean-Claude** sait que le peloton va se scinder en deux : les champions ne vont pas rouler sur la route en corniche mais sur la route des coteaux qui monte le **col de Mollo**, et passe sous la **tour de Madeloc** pour redescendre sur **Banuyls**.

Voitures derrière...

Serrez à droite !

On a monté Madeloc,
comme des loques !

Moët et Chandon mènent le train.

Arrivés à l'extrémité du port de **Port-Vendres**, sur la placette du bar-restaurant, **la Tramontane**, où a lieu le regroupement, surprise. Un autre carquois composé de **Michel**, de **Bernard(s)**, de **Titin**, de **Jean(s)**, de **Louis**, d'**Henri**, de **Guy**, retourne à Perpignan.

Il ne reste plus que dix originaux pour rouler sur la route très vallonnée du bord de mer.

Dernier jour d'été sur la Côte Vermeille

Il est 10 h 10 au **43^{ème}** kilomètre.

Le toboggan est emprunté à un train raisonnable et première descente sur la baie de **Paulilles**, « *un petit bout de terre couvert de vignes et de maquis qui s'avance dans la mer.* »

Une cabane au toit rouge et aux murs blancs tranche au milieu des rangées de vignes.

La découverte est en haut d'une nouvelle bosse, dans le creux d'un vallon, à la sortie d'un virage parmi les pins, les oliviers, les chênes-lièges, les ajoncs bercés par la brise marine.

« *Du haut de la falaise caressée par les vagues la cote est vraiment « vermeilleuse ».*

Les Pyrénées meurent-elles au Cap Cerbère ou au contraire surgissent-elles des fonds marins ?

60^{ème} km. Il est **11 h 15.** La **Tramontane** se lève. Assis au bar « **la daurade** », les cyclos étanchent leur soif et allègent leur monnaie : **3, 15 € le demi.**

Un peu de culture ne peut faire de mal à personne. **Jean-Claude** conduit ses copains devant un vieux wagon fermé au pied duquel trône la statue d'une **transbordeuse**, une femme tenant à bout de bras, un panier rempli d'oranges.

Sur la montée, retrouvailles avec **Pierrot** et **Jean-Louis**, venus à la rencontre.

Dominant le faux plat, à gauche, de petites parcelles aux ceps tordus et noueux marquées par la lignes des murettes et des canaux qui suivent les replis du terrain.

Au 75^{ème} km, à 12 h 30, à l'entrée de la baie de **Paulilles**, crevaison du grand **Bernard** qui parle moins haut.

Du **cap Réderis**, apparaît au loin, le **cap Béar** et dans la descente de **3 km**, l'anse de **Banuyls** se dévoile d'un seul coup. C'est là que **Joël** attend.



Ici, la côte hésite entre ...

le vert et le bleu,
le roc et l'écume,
la vague et la vigne.

Les voies ferrées espagnoles et françaises sont de largeurs différentes. Cet inconvénient obligeait à un transbordement. Pendant près d'un siècle, de **1878 à 1970**, **20 millions de tonnes d'agrumes** pour la France et l'Europe, ont été transbordées par des femmes (**les transbordeuses**). Le monument leur rend hommage.

Yves donne la raison pour laquelle, les voies espagnoles sont plus étroites : les **Ibères** se souvenaient de l'invasion de leur pays par l'armée de Napoléon. Afin d'éviter un nouveau désagrément, ils ont mis en place ce moyen de protection.

« Une cabane
au toit rouge
et aux murs
étincelants,
tranche au
milieu des
rangées
de vignes. »

A « **Portus Vénéris** » il est **12 h 45.** Après avoir fait les courses dans la petite épicerie de monsieur **Mognon**, les sportifs de l'**ARC** s'installent au pied du mûrier à côté du petit carrousel, ou à la terrasse du café-restaurant. Avec grand appétit, ils croquent dans leurs sandwichs.

En face d'eux, le port où se balancent mollement les voiliers blancs...**Jean-Louis** s'en va !

22 rue René Fonck
66000 PERPIGNAN

Téléphone : 04 68 56 70 55

Messagerie : roger.colcy@dbmail.com



ERCEY

Salut Jeannot !
Tu fais la bise
à Ginette...



Surpris est Bordenave...

L'église Saint Eclopé et la mosquée de l'Echantillon

Regroupement au lieu dit **Le Racou**. A l'ombre des arbres citoyens, **Jean-Claude** propose de rendre visite à **René**, le dernier grand blessé.

Toutes les flèches ayant adhéré à la proposition, le peloton reprend la route.

Le train est élevé et malgré plusieurs admonestations, rien n'y fait : la vitesse dépasse très souvent, les **30 km/h**.

Quelques uns imaginent savourer une bière bien fraîche. Ils oublient que des copains sont passés avant eux, et qu'ils sont trop nombreux. *L'illusion, l'homme vit dans l'illusion !*

Sur une musique de Polnareff, certains chantent :

« On ira tous chez Operti... chez René... »

Pour arriver en haut du vieux village qui fait la sieste, **Panurge** emprunte, un, puis deux, puis trois sens interdits. Le troupeau bêle mais suit.

Au sommet, près de l'église en restauration, toutes les ruelles sont en sens interdits ...

Les flèches font trois tours du pâté de maisons puis dubitatives, descendent de leurs machines.

A l'angle d'une ruelle en pente douce, **René** apparaît. De sa main valide, il fait un signe.

Torse nu, le bras droit blessé, soutenu par une écharpe bleue marine, un pansement au sommet de l'épaule, à moitié endormi dans l'encadrement de sa porte d'entrée, il accueille ses copains en sueur.

Sa discrète épouse, un peu curieuse, apparaît derrière lui.

Un artiste peintre, remarque que son bras droit est peint de couleurs primaires : le bleu et le jaune et leur couleur complémentaire, le vert, d'un plus bel effet.

Tout les cyclos font mine d'être heureux de le revoir. On lui demande comment il va et comme il va bien, il n'y a plus rien à lui dire...

Ils changent l'eau à la petite fontaine de **L'Obèse**, toute proche, et s'en vont vers **Perpignan**.

Nicole invite ses copains à boire une bière chez elle et fait l'unanimité.

Après la vieille église romane, la moderne mosquée de granit gris et de bois doré, la mosquée **Espel-Bechar**.

Les fiers coursiers attachés, les flèches se déchaussent avant d'accéder à la grand salle de prières.

Dans un angle, un superbe piano à queue, noir !

Pour faire leurs ablutions, ils ne sont pas à genoux, mais assis sur de confortables chaises.

Ils ferment les yeux et voient défiler dans leurs têtes, la fraîcheur des **Oasis**.

Ce moment d'une intense spiritualité achevé, ils retournent à la réalité et lorsqu'ils ré-ouvrent les yeux, ils découvrent devant eux une dizaines de bouteilles de bière **Heineken**, couvertes de buées.

Des **échantillons** de bouteilles que **Nicole** avait gagné en remportant la finale d'un tournoi de **scrabble**...

Un instant charmant, empli de nombreux sourires. La dernière très belle journée de l'été...

115 km
21 km/h